

Louise Carré tourne...

Léo Bonneville

Numéro 123, janvier 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50803ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1986). Louise Carré tourne.... *Séquences*, (123), 26–27.

Louise Carré tourne...



Louise Carré s'est révélée avec *Ça peut pas être l'hiver on n'a même pas eu d'été* (1980). L'hiver! Pendant quatre ans, ça presque été l'hiver pour Louise Carré et sa Maison des quatre inc. Elle n'a pas pu tourner. Heureusement, elle s'est occupée d'organiser les Rendez-vous d'automne du cinéma québécois. Un travail qui lui a demandé beaucoup de temps et rapporté peu d'argent. Qu'importe. Elle a survécu. La Maison des quatre inc aussi. Et voici qu'elle ressurgit aujourd'hui avec le tournage de *Qui a tiré sur nos histoires d'amour?* Un titre long qui en dit long.

Depuis le 6 août, elle tourne. D'abord dans les parages de Sorel et de Tracy. Tournage en extérieurs surtout. Aujourd'hui, samedi, 7 septembre, elle s'est réfugiée avec toute son équipe dans un pigeonnier (*loft*) de la rue Notre-Dame à Montréal. Au quatrième étage. On y accède à pied. Quand on y arrive essoufflé, on heurte une petite cantine pour se réconforter sans doute. D'ailleurs, on n'a aucunement envie de redescendre pour remonter. Que

vois-je en entrant dans la grande salle? Une immense pièce convertie en studio réparti en trois lieux distincts: le salon, la salle de bain, la cuisine. Chaque lieu a ses meubles, ses ornements et ses couleurs. La première personne que je rencontre, c'est Monique Mercure. Je l'avais bien appréciée, à Cannes, quand elle a reçu le prix de la meilleure interprète pour *J.A. Martin photographe*. Souvenir inoubliable. Elle me dit que depuis ce jour-là, elle n'a rien tourné de valable pour le cinéma. Mais elle est heureuse de revenir sur un plateau. Elle est contente de son personnage. Elle tient le rôle d'une mère de famille qui a une fille de seize ans. Une mère plutôt excentrique avec des costumes bizarres. Mais une mère bien sympathique. Au fond, là-bas, près des fenêtres, on prépare une scène. Toute l'équipe est attentive. Tous les instruments sont en place. La caméra est sur des rails pour un travelling lent. Les réflecteurs sont posés pour diriger la lumière. Comme elle n'est pas suffisante, on a installé deux réflecteurs sur le toit de l'autre côté de la rue et on les a dissimulés sous une cache. L'assistant-réalisateur donne les dernières recommandations. Pause d'une demi-heure pour les préparatifs ultimes. On vient installer un panneau au plafond afin de mieux faire réfléchir la lumière. J'aperçois Louise Carré. Comme elle est disponible, j'en profite pour l'interroger sur son nouveau film.

Louise Carré me déclare en souriant que *Qui a tiré sur nos histoires d'amour?* est un film de femmes fait par des femmes. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas des hommes dans le film. Loin de là. Mais ce sont les femmes qui dominent. Et puis c'est une histoire d'amour. C'est dire aussi que le « triangle », ça dure encore. Louise Carré aime tourner avec des gens qu'elle aime. Je lui demande comment lui est venu le scénario. Elle est embarassée. En fait, il y a eu au moins dix versions. Jacqueline Barrette s'en est mêlée. Mais ça n'a pas marché. Elles n'étaient pas sur la même longueur d'onde. En fait, Louise Carré est à l'affût de remarques, d'observations, de conseils quand elle travaille au scénario, mais elle est seule devant une feuille blanche. Elle travaille lentement, posément. Et quand elle écrit, elle se figure ce que sera le film. Un personnage va de A à B. Entre les deux points, il y a des moments, des rythmes qui s'inscrivent. Elle oeuvre comme un musicien qui griffonne une portée. Elle utilise des crayons de couleurs pour bien marquer certains mouvements des personnages. Elle rature. Elle fait du montage. Elle reprend. Elle figole. Bref, Louise Carré met un temps infini pour présenter un scénario qui annonce le film. Quant aux acteurs et actrices, elle tenait d'abord

à des comédiens réputés. Elle n'a pas nécessairement pensé à Monique Mercure pour Madeline, la mère. Mais quand elle l'a revue dans des films, son choix s'est définitivement arrêté sur elle. Pour les jeunes filles, elle a trouvé des figures nouvelles, des jeunes qui ont accepté leur rôle avec plaisir et le remplissent consciencieusement. Pour les hommes, elle a obtenu la participation de Gérard Poirier, Claude Gauthier, Gaétan Labrèche, Marc Labrèche, Normand Brathwaite... En fait, Louise Carré dirige une grosse équipe. Le film va coûter 1 400 000 \$. Il faut dire qu'il manque 329 000 \$, ce qui a contraint la réalisatrice et des équipiers à investir leur propre travail. C'est que *Qui a tiré sur nos histoires d'amour?* a reçu le même budget de la Société générale du cinéma que si le film était une première oeuvre. Ce qui n'est pas exact. Louise Carré compte terminer le film pour le mois de mars. Le film ira-t-il à Berlin, à Cannes? Tout dépendra des circonstances. La réalisatrice ne compte pas attendre encore quatre ans avant de commencer un autre film. Déjà la Maison des quatre inc. a des projets: un film sur Jean Després dirigé par Iolande Rossignol, *Le Saut dans la ville* de Mireille Dansereau, d'après le roman de Marie-Claire Blais, un film sur les femmes et le sacré, d'après les recherches de France Labbé.

Mais voilà. L'équipe est revenue. Chacun reprend sa position. Le perchman a tendu sa perche. On va faire une vraie répétition. On va tourner le party d'anniversaire de Renée (la fille de Madeline), avec ses trois amies qui viennent la fêter. L'assistant-réalisateur donne des instructions précises. On apporte le gâteau surmonté de bougies allumées. Les filles applaudissent. Une fille se lève pour aller chercher les assiettes et les fourchettes. On coupe le gâteau. Madeline (Monique Mercure) en robe jaune recouverte d'un chandail strié de traits bleus entre en sautillant et en agitant les mains. Les filles rient. On sert le gâteau. Deux filles se mettent à danser. On boit. Madeline surgit de nouveau. Cette fois, elle porte une robe blanche froissée. Madeline se retire. Coupez. Maintenant on analyse la scène. Louise Carré intervient auprès des quatre jeunes filles. Monique Mercure doit entrer sur la pointe des pieds pour éviter le craquement du plancher. On recommence la scène. La caméra qu'un aide pousse recule sur les rails. Les demoiselles n'arrivent pas à éteindre les chandelles du gâteau. L'accessoiriste a posé des chandelles inextinguibles sous le souffle. Éclat de rire général. On recommence. Même scène. On prépare un nouveau gâteau. L'assistant-réalisateur parle dans son walkie-talkie

pour avertir les vigiles, placés dans la rue Notre-Dame, d'interdire le passage. Il ne faut entendre aucun bruit extérieur. La scène doit être tournée d'un trait et dure à peine trois minutes. Claquette. On apporte un nouveau gâteau qu'on a décoré de vraies chandelles. On tourne. Coupez. Il faut reprendre. La perche était dans le champ de la caméra. De nouveau, une mise en place. La scène se déroule correctement. Tout le monde sur le plateau retient son souffle. Les filles donnent bien la réplique. La scène s'achève. Voilà qu'on entend le bruit d'un klaxon. Coupez. Il faut reprendre. On se remet donc en position. On amène un autre gâteau fraîchement décoré. Ainsi la scène est reprise encore une fois. Les mêmes personnes répètent les mêmes gestes. Il faut une bonne concentration pour ne pas refaire les mêmes gestes machinalement. C'est là qu'on constate que les comédiens doivent être disponibles entre les mains d'un metteur en scène méticuleux. Louise Carré et son assistant, René Pothier, n'exigent pas moins que la perfection. C'est là qu'on perçoit le professionnalisme d'un(e) cinéaste. La scène étant donc reprise, maintenant on va la découper. On va prendre des gros plans des visages des jeunes filles, plans qu'on insérera dans le montage du film. L'équipe est au travail depuis 9 heures. Il est maintenant 13 h 30. L'équipe a droit à un repas qu'elle prendra assez rapidement pour être de retour sur le plateau à 15 heures précises.

Chaque jour, le travail arrête à 19 heures. Heureusement, la camaraderie règne au sein de l'équipe. On se rend vite compte que tout le monde est content de participer au tournage. On ne sent pas de tension. Chacun respecte les nécessités du moment. Mais avec les réflecteurs qui chauffent et les fenêtres hermétiquement fermées de la salle, il fait une chaleur accablante. Il faut endurer ce malaise pour la réussite du film. Personne ne se plaint. Les plans tournés dans la journée, il faudra les examiner avant demain pour en connaître le résultat. L'équipe espère que, parmi les mêmes plans filmés, il y en aura au moins un de totalement réussi. Ce qui évitera de recommencer le même travail le lendemain.

Le tournage de *Qui a tiré sur nos histoires d'amour?* tire à sa fin. L'horaire prévoit que le 15 septembre l'équipe sera libérée. Il restera le montage qui donne au film sa pulsation. Le film devrait paraître sur nos écrans au printemps prochain.

Léo Bonneville